

## **Conserver les traditions populaires françaises d'Amérique**

Carole Saulnier

---

Number 150, Summer 2008

Le conte et la légende au Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43993ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

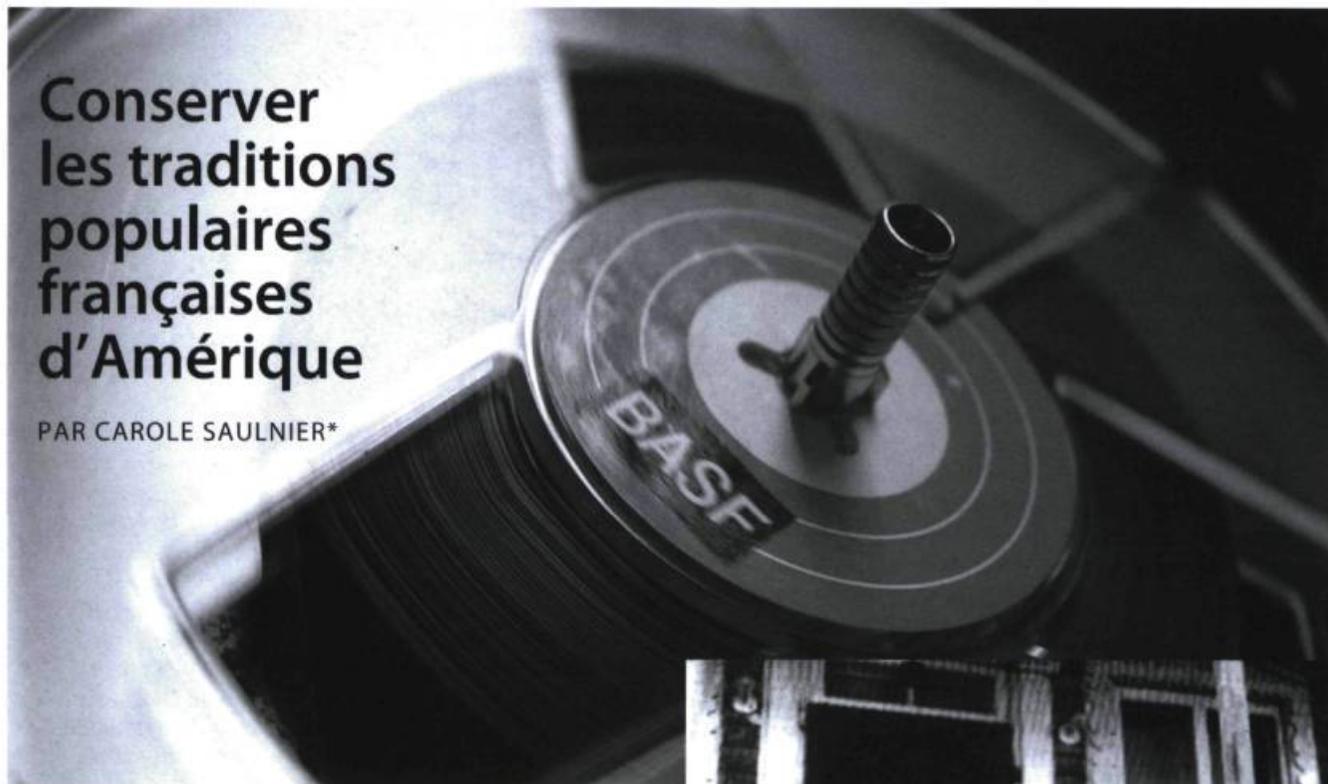
---

### Cite this article

Saulnier, C. (2008). Conserver les traditions populaires françaises d'Amérique. *Québec français*, (150), 26–28.

# Conserver les traditions populaires françaises d'Amérique

PAR CAROLE SAULNIER\*



C'est à la suite d'une rencontre avec l'anthropologue Marius Barbeau à Ottawa, en 1939, que Luc Lacourcière, alors jeune professeur de langue et de littérature française à la Faculté des lettres de l'Université Laval, développait le projet ambitieux de mettre sur pied un centre de recherche et de documentation sur les traditions populaires françaises d'Amérique. Au mois de juin 1944, la Chaire de folklore est officiellement inaugurée : « Nous assistons aujourd'hui à un événement historique, soit l'inauguration d'une chaire de folklore. Je rends ici hommage à l'Université de ce qu'elle a compris que le folklore est une partie, l'une des plus appréciables, de notre héritage français. Nos traditions, en effet, chansons, coutumes, légendes sont belles, quelquefois même exquis. Elles expriment admirablement l'âme et le génie de notre peuple » (Félix-Antoine Savard, Discours inaugural de la Chaire de folklore, juin 1944).

Logée dans le Vieux-Québec, cette chaire avait pour but de créer un centre de documentation rassemblant des sources imprimées et manuscrites canadiennes et françaises, de mener des enquêtes à travers tout le Québec, de procéder à la conservation, à la classification méthodique et au traitement des documents recueillis, de former des étudiants et des chercheurs à l'étude scientifique des traditions populaires pour poursuivre les recherches en ce domaine, ainsi que de vulgariser et de faire connaître par des publications ces trésors de notre patrimoine. La petite équipe démontre rapidement qu'avec peu de moyens, il est quand même possible de réaliser de grands projets. C'est ainsi que Lacourcière et ses collègues, Félix-Antoine Savard, Conrad Laforte et Madeleine Doyon-Ferland, commencent à rattiser le Québec et l'Acadie en quête d'informateurs qui se révèlent détenteurs d'un savoir au potentiel extraordinaire à exploiter.



Luc Lacourcière en enquête dans Charlevoix en 1950.

En même temps, tout est à bâtir : les cours, le classement des données d'enquêtes, l'élaboration de classifications thématiques, le traitement en laboratoire des supports sonores (qui évoluent du cylindre de cire en passant par le fil de fer, les disques de verre jusqu'aux rubans magnétiques papier, acétate ou plastique, etc.) ; il faut également montrer aux étudiants l'art et la méthodologie de l'enquête ainsi que planifier et élargir ces champs d'enquête.

C'est au cours des années 1965-1970 que se constitue de façon plus imposante la banque des enregistrements et des manuscrits. L'équipe intègre petit à petit de nouveaux collaborateurs qui viennent de tous les coins de la francophonie nord-américaine. Ils sont de la Louisiane et du Maine aux États-Unis, du Manitoba et de l'Ontario ainsi que des provinces de l'Atlantique au Canada. La discipline s'ouvre à d'autres domaines que la littérature orale. Les champs d'intérêt se diversifient et, à l'instar du conte, de la légende, de la chanson et de la musique, on recueille des entrevues sur les

métiers, sur les coutumes de la vie sociale ou domestique, sur les manifestations relatives aux fêtes et aux cérémonies, sur la culture populaire, sur les divertissements, etc. Des matières nouvelles sont ajoutées au programme d'enseignement et les professeurs inspirent aux étudiants et étudiantes de plus en plus d'enquêtes sur le terrain, les encouragent fortement à verser leur apport aux Archives. Avec la vague nationaliste des années 1970, les travaux de recherche se multiplient. De nombreux collecteurs contribuent à cet effort de préservation et de diffusion des valeurs culturelles francophones et enrichissent, du même coup, ce fonds d'archives d'intérêt national. Les Archives de folklore contribuent ainsi, jusqu'en 1971, à l'avancement de l'étude du folklore en assumant une triple vocation d'enseignement, de recherche et de conservation. À partir de 1971, lors d'une refonte des cours et programmes, l'enseignement de l'ethnologie est assumé par le programme d'Arts et traditions populaires du Département d'histoire, appelé maintenant programme d'Ethnologie du Québec.

C'est aussi à cette période que d'autres spécialistes rejoignent les pionniers : Jean-Claude Dupont en culture matérielle, Jean Simard pour l'art et la religion populaires et Jean DuBerger pour les phénomènes légendaires, puis, en 1978, Jocelyne Mathieu pour le costume, l'étude du quotidien et les coutumes. En 1975, sous l'impulsion de Jean Hamelin, le regroupement des chercheurs des Archives de folklore s'allie à des linguistes du Trésor de la langue française au Québec et de l'Atlas linguistique de l'est du Canada pour devenir le Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires (CELAT), centre de recherche directement rattaché à la Faculté des lettres de l'Université Laval. Malgré cette restructuration des fonctions de la chaire, les Archives de folklore demeurent la base documentaire essentielle à la poursuite des activités d'enseignement et de recherche en ethnologie à l'Université Laval.

L'objectif du CELAT était l'étude scientifique de la langue, des arts et des traditions populaires françaises d'Amérique du Nord, dans leur état contemporain, dans leurs créations et transformations et dans leurs rapports avec les sources européennes et les civilisations amérindiennes et anglo-saxonnes, par l'inventaire (cueillette et conservation), l'analyse et la diffusion. Reconnu comme centre d'excellence de l'Université, en 1976 le CELAT peinait cependant dans l'exercice du volet « conservation » de son mandat, étant donné les besoins en ressources humaines et technologiques liées à l'accomplissement de celui-ci. En effet, l'augmentation rapide du nombre d'étudiants inscrits aux trois cycles d'étude pendant les années 1975-1985 a pour effet de décupler le nombre de collections données aux Archives de folklore. C'est ainsi que plus de 500 fonds viennent enrichir les archives pendant cette courte période, ce qui a pour effet de mettre plus de pression sur les plans de la

préservation des enregistrements sonores et de leur classification et classement. La Faculté des lettres se tourne alors, en 1981, vers la Division des archives de l'Université afin que cette dernière prenne en charge les Archives de folklore et assure, à l'aide d'un personnel qualifié, l'ensemble des opérations de traitement, de préservation et de mise en valeur des fonds.

### Qu'en est-il des Archives de folklore et d'ethnologie aujourd'hui ?

Par leur caractère unique, qui éclaire la culture sous ses formes coutumières, quotidiennes, pragmatiques, esthétiques ou expressives, passées et actuelles, les Archives de folklore et d'ethnologie constituent, grâce à leurs 1 560 fonds et collections, une exceptionnelle source d'information pour une clientèle intéressée entre autres à l'ethnologie, à l'histoire, à l'anthropologie, à la linguistique ou au folklore.

Chaque année, divers chercheurs, amateurs et professionnels, intervenant des milieux artistiques, enseignants des ordres primaire, secondaire et collégial, membres des milieux médiatiques, consultent cette immense banque de données et trouvent dans ces fonds des informations inestimables pour leurs recherches ainsi qu'une source d'inspiration pour leurs travaux respectifs. Afin de mieux répondre aux demandes, et ce, à l'échelle mondiale, les Archives de folklore et d'ethnologie se sont associées en 1999-2000 au projet de site W3 du Réseau de diffusion des archives du Québec (voir [www.rdaq.qc.ca](http://www.rdaq.qc.ca), section « Coutumes et culture ») afin d'offrir une vitrine sur la culture francophone. Un microsite (<http://site.rdaq.qc.ca/Archivesdefolklore>), gracieuseté du Réseau des services d'archives du Québec, a également été créé dans ce projet. Il permet qu'on y effectue des recherches sur 1 000 fonds de folklore et d'ethnologie.

### Et le conte dans tout cela ?

Le conte a été l'un des aspects de la littérature orale sur lequel Luc Lacourcière a consacré une grande partie de ses recherches. Les documents de son fonds d'archives manifestent cet intérêt et démontrent le cheminement de ses travaux, et ceux de sa collaboratrice Margaret Low, dans la préparation du « Catalogue raisonné du conte populaire français en Amérique du Nord ». Le projet de cet ouvrage considérable consistait à présenter pour chaque type de conte « la décomposition intégrale de toutes les versions relevées sur le vaste territoire d'Amérique française [...] puis la mise en parallèle des résumés détaillés de chacune de ces versions [...] puis établir la décomposition de ce conte dans ses éléments<sup>1</sup> ». Ce projet, bien qu'avancé dans la rédaction, n'a pu être terminé avant le décès de Luc Lacourcière, survenu en 1989.



Il a généré cependant plus de trois mètres de documents pertinents à l'étude du conte populaire. Cette documentation fort diversifiée touche autant les contes contenus dans l'Encyclopédie de la Jeunesse, les contes d'animaux, les contes merveilleux, les versions indépendantes et celles qui sont dérivées de Charles Perrault, que les contes acadiens, africains, amérindiens, louisianais et manitobains. Elle concerne également le conte littéraire aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, les types de contes et récits populaires canadiens non inclus dans la classification internationale du conte de Antti Aarne et Stith Thompson<sup>2</sup>, classification à laquelle Luc Lacourcière a collaboré pendant de nombreuses années. Elle contient enfin plusieurs textes de conférences, des cahiers d'analyse de contes, une bibliographie chronologique des contes populaires canadiens et acadiens, des études diverses sur le conte, des discographies et des listes de collections. Lacourcière a également encouragé la cueillette de ces récits tout au long de sa carrière à l'Université Laval. On compte ainsi, aux Archives de folklore et d'ethnologie, plus de 300 collections contenant des contes qui, une fois analysés, donnent lieu à plus de 7 000 références.

Les chercheurs dans ce domaine particulier sont encore présents aux Archives de folklore et d'ethnologie. Depuis quelques années, certaines formations proposées, entre autres, au Regroupement du conte au Québec ([www.conte-quebec.com](http://www.conte-quebec.com)) ou à des groupes d'étudiants du cégep nous assurent de la vitalité de la pratique du conte comme discipline artistique spécifique.

### Le défi à long terme des Archives de folklore et d'ethnologie

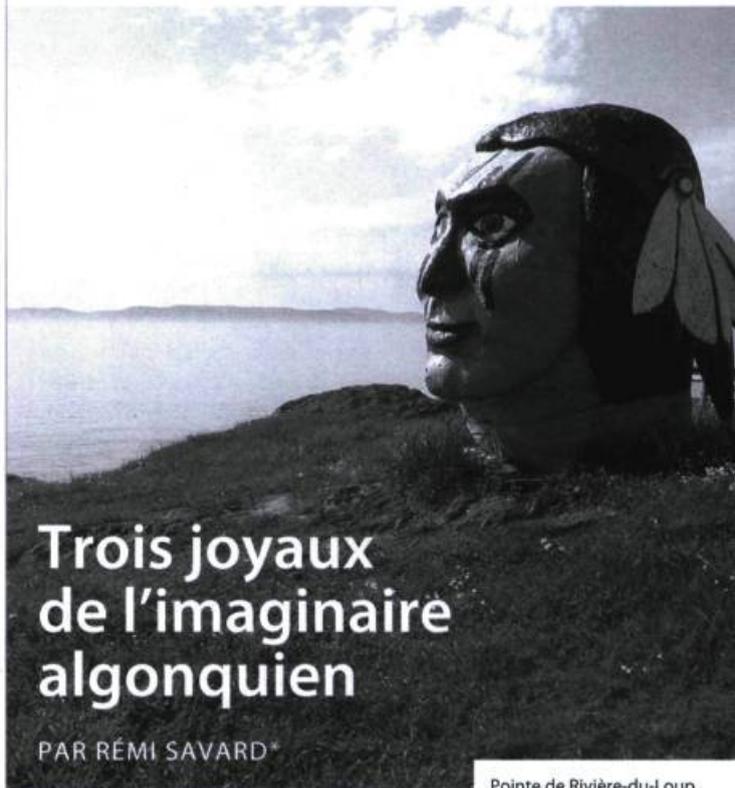
Quel sera le défi pour l'avenir de ces archives dont le recteur M<sup>re</sup> Louis-Albert Vachon, en 1961, disait qu'elles étaient « notre trésor cher et intime [et qu'elles constituaient] dans l'ensemble de notre institution universitaire notre différence merveilleuse et mélodieuse ; [qu'elles étaient] comme notre mémoire, fille de cette Muse, la grande Mnémosyne, sans laquelle la danse et le chant des autres Muses ne pourraient se mettre en branle<sup>3</sup> » ?

Sans aucun doute l'informatisation de la recherche parmi toutes ces références et documents constitue le défi majeur des prochaines années, déjà amorcée par la migration, en format numérique, de plus de 2 000 rubans analogiques. Les fichiers manuels analysant et décrivant ces pratiques coutumières, esthétiques, rituelles ou expressives sont le fruit d'une pratique bibliothéconomique du XX<sup>e</sup> siècle et doivent être réactualisés. C'est le défi que nous nous apprêtons à relever. □

\* Directrice de la Division des archives, Université Laval.

#### Notes

- 1 Source : Fonds Luc Lacourcière, P178/C2/1,23 Notes diverses.
- 2 Antti Aarne et Stith Thompson, *Motif-index of folk-literature : a classification of narrative elements in folktales, ballads, myths, fables, mediaeval romances, exempla, fabliaux, jest-books, and local legends*, Bloomington University Press, 1955, 6 vol., 1955-1958.
- 3 Léopold Lamontagne, « Chers amis de Luc Lacourcière », dans *Mélanges en l'honneur de Luc Lacourcière*, dans Jean-Claude Dupont [dir.], Montréal, Leméac, 1978, p. 37.



## Trois joyaux de l'imaginaire algonquien

PAR RÉMI SAVARD\*

Pointe de Rivière-du-Loup.

À l'âge de 14 ans, j'ai été mis en contact par mon père avec des Innus, qu'on appelait alors Sauvages ou Montagnais. Jusqu'à la vingtaine, j'ai passé tous mes étés avec ces hommes, qui se comportaient avec moi comme si j'avais été un des leurs. C'est sans doute ce qui explique que je me sois par la suite intéressé à ce qu'on appelle parfois leur littérature orale, comme pour tenter de saisir les racines profondes de ces gens avec lesquels je me sentais si bien.

Dans la galerie des nombreux personnages de ce monde imaginaire (*Tshakapesh*, *Tsheshei*, *Mistapeu*, *Atshen*, etc.), il est un personnage qui se distingue par le fait qu'il est au centre de tellement d'aventures qu'il faut plusieurs soirées pour les raconter toutes. Les spécialistes anglo-saxons de la littérature orale des Amériques désignent parfois cette série comme le cycle du *trickster*. Ce nom lui vient de ce qu'il cherche constamment à s'approprier, avec autant d'extravagance que de maladresse, ce qui ne lui revient pas nécessairement, et ce, aux dépens de ceux dont le destin est de devenir des êtres humains, alors que le sien est un destin d'immortel. On aura compris qu'on se trouve en contexte de genèse du monde. Cette œuvre aura sans doute été fort populaire à une certaine époque, car plusieurs de ses épisodes ont été recueillis en divers endroits au nord du Rio Grande, et dans des langues aussi éloignées les unes des autres que le sont le japonais et le hollandais.

Les trois aventures présentées ici comptent parmi les plus retenues. Elles furent enregistrées en langue indienne à la fin des années 1960 chez les Innus (Montagnais) de la côte du Labrador et de Scheferville<sup>1</sup>. En 1927-1928, l'anthropologue américain William Duncan Strong les avait aussi entendues chez les Innus de Davis Inlet<sup>2</sup>, tout comme son compatriote Lucien Turner vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au